



## Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg

Rue de Lausanne 86, case postale 512, CH - 1701 Fribourg  
T : +41 (0)26 347 48 50, F : +41 (0)26 347 48 51  
E : [chancellerie@diocese-lgf.ch](mailto:chancellerie@diocese-lgf.ch), W : <http://www.diocese-lgf.ch>

### **Le Credo 7 : Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel.**

Tout l'Ancien Testament nous montre que Dieu vient au secours des hommes, et notamment de son peuple. Cela commence par la création: en nous créant, Dieu ne vient pas à proprement parler à notre aide, mais il montre qu'il veut que nous soyons avec lui. Ensuite, il montre ce qu'il veut pour nous en choisissant un peuple et en lui étant toujours fidèle.

La première lecture de ce 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême nous en donne un exemple, lorsque Dieu parle à Moïse: « Le Seigneur dit à Moïse: 'J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre spacieuse et fertile, vers une terre ruisselant de lait et de miel, vers le pays de Canaan. Et maintenant, va! Je t'envoie chez Pharaon: tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël.' » (Ex 3,7-8.10). La foi du peuple juif est centrée sur cette aide de Dieu, qui donne un pays à Abraham, et y ramène ses descendants après leur esclavage en Egypte, et de nouveau après l'exil à Babylone.

Cette aide divine ne montre pas seulement la proximité de Dieu, mais aussi notre propre incapacité. Le peuple est incapable d'être toujours fidèle, mais Dieu revient sans cesse à la charge pour ramener à lui ceux qui se sont égarés. D'ailleurs Dieu a toujours voulu être lui-même le pasteur de son peuple. Lorsque les anciens d'Israël sont allés trouver le prophète Samuel pour lui dire: « Etablis-nous un roi pour qu'il nous juge, comme toutes les nations » (I S 8,5), Samuel en était attristé. Dieu a répondu à son prophète: « Satisfais à tout ce que te dit le peuple, car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, c'est moi qu'ils ont rejeté, ne voulant plus que je règne sur eux » (I S 8,7). En d'autres termes: ils ne se contentent pas que Dieu soit avec eux, ils veulent quelqu'un de moins grand mais de plus tangible. Eh bien Dieu l'accepte, mais – évidemment – sans illusion. Il sait que les hommes mis à la tête de son peuple ne seront pas toujours fidèles à leur Dieu et à leur peuple.

Lorsque l'expérience aura permis de constater l'infidélité de bien des rois, Dieu tire un bilan, en s'adressant au prophète Ezéchiel: « Fils d'homme, prophétise contre les pasteurs

d'Israël, prophétise. Tu leur diras: Pasteurs, ainsi parle le Seigneur Yahvé. Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes. Les pasteurs ne doivent-ils pas paître le troupeau? » (Ez 34,2) Il ne se contente pas de ce bilan, il propose aussi un remède: « Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici, je me déclare contre les pasteurs. Je leur reprendrai mon troupeau et désormais, je les empêcherai de paître mon troupeau. Ainsi les pasteurs ne se paîtront plus eux-mêmes. J'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus pour eux une proie. Car ainsi parle le Seigneur Yahvé: Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau et je m'en occuperai. » (Ez 34,10-11)

Nous avons là un bilan intermédiaire: Dieu s'occupe de son peuple, mais le peuple veut aussi des chefs plus tangibles; Dieu accepte, mais ces chefs ne donnent pas satisfaction; Dieu va donc s'occuper directement du peuple. Comment cela se fera-t-il? La deuxième lecture de cette messe nous donne une indication, en parlant de l'aide donnée par Dieu à son peuple dans le désert, après la sortie d'Egypte: « Tous, ils ont été pour ainsi dire baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer; tous, ils ont mangé la même nourriture, qui était spirituelle; tous, ils ont bu à la même source, qui était spirituelle; car ils buvaient à un rocher qui les accompagnait, et ce rocher, c'était déjà le Christ. » (I Co 10,2-4) Lorsque Dieu aidait son peuple, il savait déjà quelle serait la forme définitive de cette aide: c'est le Christ. En lui se trouvent les deux éléments qui jusque-là semblaient en concurrence: Dieu lui-même guide son peuple, et il le fait sous une forme tangible, c'est-à-dire humaine. Jésus est le bon Pasteur – Dieu et homme – qui descend du Ciel pour notre Salut. Il montre le contraste entre lui-même et les pasteurs précédents: « Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont pas écoutés » (Jn 10,8). Le peuple a eu des pasteurs qui songeaient à eux-mêmes plus qu'au bien du peuple. Quand c'est Dieu lui-même qui vient, le contraste est frappant, et vraiment inattendu: « Je suis le bon pasteur; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10,11). En commentant la suite du credo, j'aurai l'occasion de revenir sur la Passion du Christ.

Après l'Ascension du Christ, Dieu est encore le Pasteur de son peuple, bien que les intermédiaires « tangibles » soient de nouveau des hommes pécheurs. Non seulement le Christ nous a envoyé son Esprit-Saint, mais il a de nouveau chargé des hommes d'être pasteurs. Il dit trois fois à Pierre: « Pais mes brebis » (Jn 21,15-17) Il donne à trois reprises cette mission à un Apôtre qui le trahit trois fois. Le problème des pasteurs pécheurs demeure, car Dieu respecte le désir des hommes d'avoir des bergers qu'ils puissent voir,

entendre, toucher. Mais nous ne sommes pas simplement revenus à la situation précédente, car Jésus est la Tête de l'Église, il y agit encore et toujours. On le voit dans les sacrements: un prêtre ne peut être tel que s'il a reçu le sacrement de l'ordre (dans lequel le Christ agit) et ensuite quand il dit « ceci est mon corps » c'est le Christ qui parle par lui (sinon ce serait le corps du prêtre).

Nous avons reçu il y a quelques jours un magnifique témoignage de la conscience que doivent avoir les pasteurs de l'Église du fait que le vrai Pasteur, c'est le Christ. Lors de sa dernière audience publique, le 27 février, le pape Benoît XVI a dit: « Et huit années après, je peux dire que le Seigneur m'a vraiment guidé, m'a été proche, j'ai pu percevoir quotidiennement sa présence. Cela a été un bout de chemin de l'Église qui a eu des moments de joie et de lumière, mais aussi des moments pas faciles; je me suis senti comme saint Pierre avec les Apôtres dans la barque sur le lac de Galilée: le Seigneur nous a donné beaucoup de jours de soleil et de brise légère, jours où la pêche a été abondante; il y a eu aussi des moments où les eaux étaient agitées et le vent contraire, comme dans toute l'histoire de l'Église, et le Seigneur semblait dormir. Mais j'ai toujours su que dans cette barque, il y a le Seigneur et j'ai toujours su que la barque de l'Église n'est pas la mienne, n'est pas la nôtre, mais est la sienne. Et le Seigneur ne la laisse pas couler; c'est Lui qui la conduit, certainement aussi à travers les hommes qu'il a choisis, parce qu'il l'a voulu ainsi. Cela a été et est une certitude, que rien ne peut troubler ». Parce que c'est le Christ qui est notre Pasteur, le pape et les autres pasteurs soumis au Christ n'ont pas à avoir peur, et le pape peut laisser sa place lorsque les forces lui manquent parce qu'il sait que le Salut ne dépend pas de lui mais de celui qui pour cela est descendu du Ciel.

*Fribourg, le 3 mars 2013*

✠ Charles Morerod  
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg